

DeSIRA AU SERVICE DE LA RÉSILIENCE CLIMATIQUE



Table des matières

P. 3	Éditorial • La recherche et la politique au service de l'agroalimentaire • DeSIRA-LIFT
P. 5	Avancées du climat • Intégrer davantage les données scientifiques dans le développement
P. 6	Étude de cas • Du café sauvage originaire des forêts tropicales éthiopiennes
P. 7	Reportages • Arbres, bovins et abeilles : un avenir durable pour l'agriculture, l'élevage et la sylviculture en Mongolie • Les technologies et la tradition au secours des agriculteurs du « corridor de la sécheresse »
P. 9	Le baromètre de l'UE AMCC • UE AMCC+ et DeSIRA
P. 11	Les meilleures pratiques • Renforcer le lien entre la recherche et le développement

CRÉDITS PHOTOS

Couverture :	© Bertrand Muller, CIRAD – Vallées tapissées de rizières avec parcelles agricoles expérimentales à Madagascar
Page 3 :	© DeSIRA LIFT – Un agriculteur remplit sa citerne d'eau d'irrigation
Page 5 :	© DeSIRA – STREAM Mongolie – Capteur installé par la Mendel University sur le site pilote d'Umnudelger pour l'enregistrement du taux d'humidité et de la température dans le sol et hors-so
Page 6 :	© UE AMCC+ Grains de café
Page 7 :	© Au total, 1 462 agriculteurs du corridor de la sécheresse d'Amérique centrale ont participé au projet de l'IICA - AGRO-INNOVA
Page 8 :	© Anarmaa Baatar / GIZ - Urantsetseg Tsend, éleveuse, agricultrice et responsable du groupe d'usagers forestiers (GUF) dans le district de Binder, Mongolie

4^e de couverture : © CIRAD – DeSIRA Cocoa4future, redéfinir l'avenir du secteur du cacao

Éditrice : Francesca Predazzi



La recherche et la politique au service de l'agroalimentaire

Helena Posthumus

DeSIRA LIFT

Les projets DeSIRA que nous vous présentons dans ce numéro de la Revue des enjeux climatiques de l'UE AMCC+ fournissent quelques exemples inspirants. Contribuer au changement transformatif n'est pas chose aisée, mais nous ne pouvons pas nous permettre de relâcher nos efforts.

« La transformation nécessite une réflexion innovante, des choix audacieux et de nouveaux contrats sociaux. »

« Les chercheurs peuvent aider à comprendre ce qui fonctionne, comment, quand et pour qui. »

Depuis trois ans, la vulnérabilité de nos systèmes agroalimentaires apparaît de plus en plus clairement. Des tendances durables, telles que le changement climatique, la perte de biodiversité et la mondialisation de l'alimentation et des méthodes de production ont diminué la résilience des systèmes agroalimentaires, les rendant vulnérables aux chocs brutaux, comme les pandémies et les conflits locaux et internationaux qui désorganisent gravement les chaînes d'approvisionnement. Cette évolution a considérablement augmenté le nombre de personnes confrontées à l'insécurité alimentaire, en particulier en Afrique.

Les crises mondiales (et locales) provoquées par le changement climatique, la perte de biodiversité, les conflits et les pandémies sont intimement liées et résultent en grande partie de l'activité humaine. La nécessité d'un changement tombe sous le sens et de nombreux acteurs et gouvernements se concentrent ainsi sur la réalisation des Objectifs de développement durable. Il est à présent bien établi que les systèmes agroalimentaires influencent et sont eux-mêmes influencés par un grand nombre de ces crises, raison pour laquelle ils doivent faire partie du changement.

Beaucoup plaident pour une transformation des systèmes agroalimentaires, en vue de stimuler leur résilience et leur diversification. Pourtant, l'on peine vraiment à s'accorder sur ce qui doit être modifié, ou sur qui doit s'en charger, quand et comment, ce qui est compréhensible

lorsqu'on plaide non pas pour une transformation progressive mais pour un changement disruptif. Le changement transformatif nécessite une réflexion innovante, des choix audacieux et de nouveaux contrats sociaux basés sur une vision partagée des valeurs et des priorités collectives. Dans ce contexte, quel est le rôle des chercheurs et des responsables politiques ? À quel niveau peuvent-ils se donner la main pour prendre des décisions et des mesures courageuses, tout en tenant compte des données probantes et des options déjà testées ?

Les systèmes agroalimentaires sont des mécanismes complexes au sein desquels l'innovation et le changement émergent généralement d'événements disruptifs – songeons aux innovations telles que les téléphones portables ou aux chocs extérieurs, comme les catastrophes naturelles – donnant naissance à de nouvelles interactions entre acteurs ou à des changements de paradigme, au niveau du comportement des consommateurs ou de la pensée collective. S'agissant de systèmes d'une telle complexité, les chercheurs fournissent des preuves pour corroborer des hypothèses (en testant dans quelles conditions telle ou telle option sera la plus appropriée), explorent de nouvelles solutions, analysent des tendances et identifient des compromis et des synergies entre différents scénarios. Les chercheurs peuvent aider à mieux comprendre ce qui fonctionne, comment, quand et pour qui. De leur côté, les responsables politiques définissent la direction à prendre et fixent des

« **DeSIRA rassemble différents acteurs qui vont cocréer de nouvelles innovations sociales et technologiques en vue de résoudre des problèmes communs.** »

cibles pour des objectifs futurs (par exemple, le pacte vert pour l'Europe, le Programme détaillé pour le développement de l'agriculture africaine). Ils peuvent aussi influencer les règles du jeu ou gérer les risques sociétaux par le biais d'investissements publics ou de l'offre de services.

DeSIRA s'efforce de faire le lien entre ces deux mondes. Le grand point de départ est le renforcement des « systèmes d'innovation agricole », qui rassemblent différents acteurs qui vont cocréer de nouvelles innovations sociales et technologiques en vue de résoudre des problèmes communs et mettre en place un environnement propice à de telles innovations. Au niveau local, les projets de recherche et d'innovation explorent des solutions durables

sur le plan social et environnemental et spécifiques au contexte. Ils renforcent ainsi dans le même temps les partenariats multi-acteurs et mettent en place un environnement plus favorable, pour de meilleurs résultats. Au niveau international, les efforts visent à renforcer l'interface science-politique et l'architecture de gouvernance pour soutenir la recherche agricole pour le développement.

DeSIRA-LIFT renforce l'impact de DeSIRA en intégrant l'apprentissage réflexif et l'échange de connaissances dans ces efforts, par exemple en organisant une Communauté de pratique afin de faciliter l'apprentissage conjoint entre projets. Parallèlement, DeSIRA-LIFT dégage des preuves pour alimenter les dialogues politiques et la programmation.

L'Initiative DeSIRA

Pilier 1- Recherche et innovation dans les systèmes agroalimentaires

Plus de 70 projets de recherche et d'innovation sont mis en œuvre dans le Sud par des consortiums internationaux

Dans le cadre de l'initiative, des projets sont financés dans des domaines spécifiques, tels que l'intensification agroécologique, l'agroforesterie, l'élevage et l'agropastoralisme, la gestion des ressources naturelles, etc. Les projets DeSIRA associent recherche fondamentale, recherche participative et recherche-action, basées sur une théorie du changement convaincante. DeSIRA a pour caractéristique principale l'élaboration d'une approche multi-acteurs qui sous-tend l'association de connaissances scientifiques et locales et la cocréation de solutions avec des acteurs locaux, afin de soutenir l'innovation à grande échelle. Ce soutien inclut toujours des activités de renforcement des capacités.

Pilier 2 – Infrastructures de recherche propices à l'innovation

Soutien à des organisations en charge de la gouvernance de la recherche agricole pour le développement au niveau régional, continental et mondial

Actions spécifiques pour soutenir l'architecture institutionnelle mondiale, régionale et sous-régionale de la recherche agricole pour le développement, par l'octroi de financements aux organisations du Programme détaillé de développement de l'agriculture africaine (CAADP/PDDAA), à la Plateforme pour l'agriculture tropicale (TAP) et au Forum mondial sur la recherche et l'innovation agricoles (GFAR/FMRA).

Pilier 3 – Connaissances et preuves pour alimenter l'élaboration de politiques

Mobilisation d'expertise pour alimenter la réflexion stratégique et des mesures en lien avec l'innovation et pour contribuer à tirer des enseignements pour améliorer les politiques de recherche et d'innovation

Les activités visent à renforcer les connaissances scientifiques et locales ainsi que les données probantes afin d'alimenter les politiques publiques de développement, de mobiliser des ressources et de soutenir les décisions d'investissement.

DeSIRA-LIFT

DeSIRA-LIFT (Tirer parti de l'initiative DeSIRA pour transformer les systèmes agroalimentaires) fournit des services aux acteurs de l'initiative DeSIRA dans trois domaines de services, alignés sur les piliers de DeSIRA :

1. Soutien aux projets DeSIRA nationaux pour améliorer leur impact en promouvant la réflexion sur les systèmes d'innovation agricole et l'utilisation d'approches d'évaluation du développement.
2. Soutien aux organisations faitières africaines pour la recherche sur le développement agricole ([ASARECA](#), [CCARDESA](#), [CORAF](#) et [FARA](#)), la vulgarisation ([AFAAS](#)) et l'enseignement supérieur ([RUFORUM](#)), et apport d'une valeur ajoutée à des initiatives mondiales telles que la [TAP](#) et le [GFAR/FMRA](#).
3. Soutien à la direction générale des partenariats internationaux de la Commission européenne par le biais de la cocréation de connaissances et de preuves pour alimenter les dialogues politiques et la programmation sur les systèmes agroalimentaires dans le Sud.

Avancées du climat

Intégrer davantage les données scientifiques dans le développement



« Les projets DeSIRA se concentrent à la fois sur l'atténuation, en améliorant la séquestration du carbone dans le sol, et sur l'adaptation, avec le développement de systèmes agricoles plus résilients. »

L'initiative DeSIRA a été lancée en 2017, lors de la réunion One Planet Summit, afin de contribuer à la transformation des systèmes agroalimentaires des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire d'une manière productive, durable et pertinente pour le climat. DeSIRA entend dégager davantage de données scientifiques probantes pour soutenir les initiatives de développement, étant donné que les solutions visant à réaliser les Objectifs de développement durable sont toujours fonction du contexte et à forte intensité de connaissances. Les approches agroécologiques sont axées sur l'atténuation du changement climatique – grâce à l'amélioration de la séquestration du carbone dans le sol – et sur l'adaptation – avec le développement de systèmes agricoles plus résilients.

DeSIRA soutient des projets de recherche et d'innovation en Afrique, en Asie et en Amérique latine. À cette fin, elle renforce les capacités de recherche et la gouvernance en matière de recherche, en impliquant des acteurs clés aux niveaux national, régional, continental et international. Les premières activités de DeSIRA ont été lancées à la mi-2019. Le dialogue avec les États membres de l'UE et les délégations de l'UE et le lancement d'appels à manifestations d'intérêt sont deux caractéristiques clés de l'approche opérationnelle de DeSIRA en matière de recherche et d'innovation pour le développement. Les projets de recherche et d'innovation de DeSIRA sont coconçus et mis en œuvre par le biais de partenariats entre organisations de recherche au niveau national, européen et international.

DeSIRA s'aligne sur le pacte vert pour l'Europe et la dimension internationale de la stratégie « De la ferme à la table » de l'UE. L'initiative contribue

au Dialogue politique de haut niveau UE-UA sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle et l'agriculture durable.

En 2018 et 2019, la direction générale des partenariats internationaux de la Commission européenne (INTPA) a affecté 235 millions d'euros à 47 projets, dont six visent à renforcer les capacités des organisations régionales de recherche, en Afrique ou au niveau international (Plateforme pour l'agriculture tropicale/FAO, Forum mondial sur la recherche et l'innovation agricoles).

En 2020, DeSIRA et l'UE AMCC+ ont mis en commun leurs approches et ressources, dégageant ainsi quelque 100 millions d'euros en appui à 23 projets, dont 17 présentant un intérêt spécifique pour l'UE AMCC+. À ces 100 millions d'euros s'ajoute un montant de 62 millions d'euros, cofinancé par les États membres.

Les activités futures de DeSIRA seront mises en œuvre en Afrique, selon deux axes. D'une part, la DG INTPA soutiendra des Centres régionaux d'excellence dans le domaine de l'agroécologie afin de renforcer les capacités de recherche du continent en soutien à l'innovation agroécologique. D'autre part, des interventions mises en œuvre par le biais de DeSIRA+ soutiendront la recherche pour l'innovation à grande échelle dans le domaine de l'agroécologie (agrobiodiversité, biosolutions, numérique, services de soutien à l'innovation, accès aux marchés, etc.), par le biais d'approches multi-acteurs, emmenées par des non-chercheurs.

L'engagement pris par l'UE en 2017 – lors de la réunion One Planet Summit – de dégager 270 millions d'euros, sera ainsi tenu et même dépassé !

« L'engagement pris par l'UE en 2017 – lors de la réunion One Planet Summit – de dégager 270 millions d'euros, sera ainsi tenu et même dépassé. »

Guy Faure

Études de cas

Du café sauvage originaire des forêts tropicales éthiopiennes



Pays :
Vulnérabilité (indice CRI) :
Projet de l'UE-AMCC+ :

Éthiopie
51-100
Soutenir la production durable de café et la conservation des écosystèmes forestiers par le biais d'une gestion des paysages intégrée et pertinente sur le plan du climat dans la Yayu Coffee Forest Biosphere Reserve



« La foresterie et d'autres activités économiques liées aux forêts pourraient créer de nouveaux moyens d'existence et des possibilités de diversification des revenus, en particulier pour les femmes et les populations autochtones. »

« Des produits non ligneux, comme le café, le miel, le caoutchouc, l'encens et les épices sont autant de pistes pour diversifier la production. »

L'Éthiopie est le seul pays où le caféier d'Arabie (*Coffea arabica*) pousse à l'état sauvage, dans les forêts tropicales montagneuses. Cette espèce est très vulnérable aux effets du changement climatique, à la déforestation et à la dégradation forestière liée au développement des activités agricoles. Le projet de l'UE AMCC+ « Soutenir la production durable de café et la conservation des écosystèmes forestiers par le biais d'une gestion des paysages intégrée et pertinente sur le plan du climat dans la Yayu Coffee Forest Biosphere Reserve », lancé en 2021, vise à renforcer la résilience environnementale et la sécurité alimentaire.

La foresterie et d'autres activités économiques liées aux forêts pourraient créer de nouveaux moyens d'existence et des possibilités de diversification des revenus, en particulier pour les femmes et les populations autochtones, tout en aidant les communautés à s'adapter aux effets du changement climatique. Des produits non ligneux, comme le café, le miel, le caoutchouc, l'encens et les épices, sont autant de pistes pour diversifier la production. Le projet entend créer des business models durables pour pérenniser les moyens d'existence au niveau local, tout en luttant contre la dégradation forestière et la perte de biodiversité, afin de soutenir et faciliter l'adaptation au changement climatique.

L'Éthiopie est l'un des pays les plus riches sur le plan de la biodiversité. Une grande partie du pays couvre de vastes espaces de deux zones de biodiversité : les Montagnes d'Afrique orientale et d'Arabie (« Eastern Afromontane ») et la Corne de l'Afrique – deux hotspots de biodiversité. Ces derniers abritent plus de 6 000 espèces de végétaux supérieurs, dont 10 % d'espèces endémiques. L'Éthiopie abrite aussi de nombreuses cultures, notamment celle du caféier d'Arabie. C'est même le seul pays où cette espèce pousse aujourd'hui à l'état sauvage. Le café, premier produit d'exportation du pays, représente 29,5 % de ses recettes d'exportation.

La riche biodiversité du pays est toutefois menacée par la déforestation et la dégradation des forêts. Des investissements agricoles à grande échelle, notamment dans les plantations de café et de thé, l'agriculture irriguée, ainsi que la production

de coton, de canne à sucre et d'oléagineux ont provoqué une extension des terres agricoles, entraînant un phénomène de déforestation.

L'augmentation du cheptel, associée au surpâturage dans les zones forestières, est un autre facteur de dégradation forestière (dégradation des terrains boisés et ralentissement de la régénération des écosystèmes forestiers, en particulier). La dégradation des terres et la déforestation sont ainsi responsables d'une part importante des émissions de gaz à effet de serre en Éthiopie. À cela s'ajoutent les conséquences du changement climatique, marqué essentiellement par des vagues de sécheresse, des inondations, des changements saisonniers, des conditions météorologiques extrêmes – autant de phénomènes à l'origine d'une multiplication des maladies et d'un recours accru aux pesticides.

Dans le cadre des efforts d'adaptation au changement climatique, les ressources forestières jouent un rôle essentiel et précieux, en atténuant les effets de ce phénomène, comme l'épuisement des ressources en eau, la diminution de la teneur en nutriments des sols et les inondations. La protection et la restauration de l'écosystème forestier sont donc deux mesures clés des efforts d'adaptation au changement climatique en Éthiopie. La réhabilitation des pratiques agroforestières autochtones, comme la culture de jardins potagers ou la culture du café en agroforesterie, peut faciliter l'adaptation au changement climatique, en contribuant à la séquestration du carbone et à la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). Les activités du projet, telles que le développement des capacités locales, la promotion du plaidoyer politique et la conception de *business models* durables pour les communautés locales, incluent et mobilisent tous les groupes d'acteurs locaux concernés. Le projet favorise leur collaboration et leur rapprochement avec une série d'acteurs et partenaires clés comme le consortium Population Health Environment Ethiopia, l'Ethiopian Coffee and Tea Authority, l'Environment and Coffee Forest Forum et la Hanns R. Neumann Foundation.

Gamze Celikyilmaz

Reportage

Arbres, vaches et abeilles : un avenir durable pour l'agriculture, l'élevage et la sylviculture en Mongolie



« Je pense que la protection des forêts et de la nature relève de la responsabilité de chacun d'entre nous et de toutes les communautés. »

« Ce programme de trois ans de l'UE AMCC+/STREAM vise à aider les agriculteurs et les éleveurs à prospérer dans le contexte du changement climatique. »

Urantsetseg Tsend ne s'arrête jamais. Pourtant, alors qu'elle s'affaire à traire ses vaches, vérifier ses ruches et s'occuper de sa pépinière, elle prend le temps de nous parler de sa passion pour l'agriculture et la nature. Urantsetseg habite dans une région reculée du nord de la Mongolie, un paysage de forêts, de pâturages et de montagnes.

« Ce que je souhaite avant toute chose, c'est de transmettre nos forêts aux générations futures, » explique-t-elle. « Je pense que la protection des forêts et de la nature relève de la responsabilité de chacun d'entre nous et de toutes les communautés. »

Urantsetseg partage cette vision avec d'autres éleveurs et agriculteurs de Binder, un « soum » (comté) situé à plus de 400 km de la capitale Oulan-Bator. Quand elle ne s'occupe pas de son exploitation, de son mari, de ses enfants et petits-enfants, elle parvient même à trouver le temps de diriger le groupe d'utilisateurs forestiers (GUF) locaux de Delger-Onon. Le GUF gère une grande pépinière de conifères et de feuillus, et récolte chaque année près de deux tonnes de pommes de pin.

« Cela fait cinq ans que je suis responsable de ce GUF. Nous comptons 49 membres actifs de 24 ménages, mais ce n'est pas toujours facile d'organiser tout cela et de les inciter à participer. En tant que responsable, j'organise des activités et encourage les utilisateurs à y participer, » explique Urantsetseg. « Pendant les périodes de sécheresse au printemps et en automne, les membres de la communauté assurent des patrouilles de surveillance incendie et des opérations de coupe sélective sur plus de 15 hectares de forêts. Nous gardons également un œil sur l'abattage illégal. Nous n'avons pas ménagé nos efforts pour réaliser nos objectifs. »

Depuis 2021, ce GUF collabore avec le projet DeSIRA STREAM (« Sustainable Resilient Ecosystem and Agriculture Management in Mongolia », Gestion durable pour une agriculture et des écosystèmes résilients en Mongolie ». Ce projet aide les communautés locales à assurer une gestion durable des paysages et leur sécurité alimentaire.

Ce programme de trois ans lancé par l'UE AMCC+/STREAM et financé à hauteur de 4 550 000 euros

est mis en œuvre conjointement par la GIZ, l'Agence allemande de développement, et la FAO. Il aide les agriculteurs et les éleveurs à prospérer dans le contexte du changement climatique.

Selon les estimations de l'ONU, environ 90 % des prairies de Mongolie sont exposées à la désertification et trois quarts des terres de pâturage sont déjà dégradées. Jusqu'à présent, le soum de Binder a heureusement échappé aux pires impacts de ces phénomènes. « En tant qu'éleveuse, je n'ai pas encore constaté de désertification importante, » affirme Urantsetseg. La priorité est donnée aux activités respectueuses des forêts, telles que l'apiculture.

« La sylviculture et l'apiculture sont intimement liées, » explique-t-elle. « Nous plaçons des ruches à proximité des plantes à fleurs en lisière de forêt, car les abeilles jouent un rôle clé dans la pollinisation, et favorisent ainsi la biodiversité. Et bien sûr, les membres du GUF savent qu'ils doivent absolument éviter de faire paître leurs bêtes dans des zones de régénération naturelle. »

Les éleveurs mongoliens sont des gens extrêmement résistants. À Binder, les températures plongent régulièrement jusqu'à -25°C en hiver et le changement climatique se traduit par des précipitations imprévisibles, des sécheresses et des phénomènes météorologiques extrêmes. Pour une communauté à ce point tributaire de l'élevage et de l'agriculture, les perspectives sont des plus incertaines.

« L'élevage est la principale source de revenus des habitants. Tous les membres de notre GUF élèvent du cheptel. Nous produisons une trentaine de produits laitiers : yaourt, beurre caillé, crème aigre, crèmes diverses et pressure que nous vendons pour améliorer les revenus du ménage. »

Alors qu'elle retourne à ses tâches qui s'enchaînent les unes aux autres, Urantsetseg se demande quel pourrait être l'impact futur du changement climatique. « Je suis convaincue que l'élevage, la foresterie durable et l'apiculture se transmettront à la prochaine génération. J'espère seulement que nous serons épargnés par les catastrophes naturelles. »

Martin Atkin

Reportage

Les technologies et la tradition au secours des agriculteurs du « corridor de la sécheresse »



« Le projet AgroInnova vise à améliorer la résilience des agriculteurs face aux effets dévastateurs des changements climatiques. »

« Sans le soutien de la science et de la technologie, le secteur agricole aurait le plus grand mal à relever les défis qu'il rencontre. »

Le Corridor de la sécheresse d'Amérique centrale, qui couvre six pays et s'étend sur plus de 1 600 kilomètres est l'un des points névralgiques des changements climatiques les plus préoccupants. Dans cette zone d'environ 11 millions d'habitants, près d'une décennie de sécheresse n'a pas seulement aggravé la pauvreté et la faim, elle a aussi été l'un des principaux facteurs à l'origine d'un flux migratoire vers le Nord, en direction des États-Unis. Selon un [rapport de la Banque mondiale](#), le changement climatique pourrait pousser plus de quatre millions d'habitants à fuir la région d'ici 2050.

Une initiative mise en œuvre par le programme européen DeSIRA redonne aujourd'hui espoir à plus de trois mille petits exploitants du Panama, du Costa Rica, du Guatemala, du Honduras, d'El Salvador et du Nicaragua, ainsi qu'à leur famille. DeSIRA – acronyme de Development Smart Innovation through Research in Agriculture (« développement intelligent pour l'innovation par la recherche en agriculture ») – a injecté 6 millions d'euros dans le projet AgroInnova qui vise à améliorer la résilience des agriculteurs face aux effets dévastateurs des changements climatiques.

Ce projet de deux ans, qui associe agroforesterie et diversification des cultures, vise à montrer aux agriculteurs qu'ils peuvent espérer un avenir durable et plus productif. Mais attention, le projet n'a rien d'une formation théorique : des parcelles de démonstration ont été mises en place dans les six pays du corridor afin de permettre aux agriculteurs d'apprendre – par la pratique – à cultiver des variétés résistantes à la sécheresse. Dans le même temps, des pépinières produisent les plants d'arbres qui seront plantés sur les parcelles.

« Les systèmes agroforestiers associent des arbres et des cultures, » explique Cecilia Guerra, une étudiante de troisième cycle qui travaille pour la CATIE, le [Centre d'agronomie tropicale](#)

[de recherche et d'enseignement supérieur](#) (CATIE) basé au Costa Rica, qui est l'un des deux partenaires de mise en œuvre du projet. « Ces systèmes offrent aujourd'hui de réelles perspectives pour le corridor de la sécheresse. Il s'agit d'une solution vraiment innovante – à court terme, nous faisons pousser d'autres cultures, pour nous nourrir, et à long terme, nous aurons du bois. Les plants d'arbres cultivés aujourd'hui dans les pépinières sont en quelque sorte un investissement pour le futur. »

« Nous avons ouvert des banques alimentaires pour aider les populations les plus démunies et les plus vulnérables, » explique Guillermo Destlefsen, expert en systèmes agroforestiers au CATIE. « Les banques alimentaires sont approvisionnées en produits frais cultivés sur les parcelles de démonstration. Nous avons simplement adapté les cultures pour que les parcelles produisent les aliments nécessaires. »

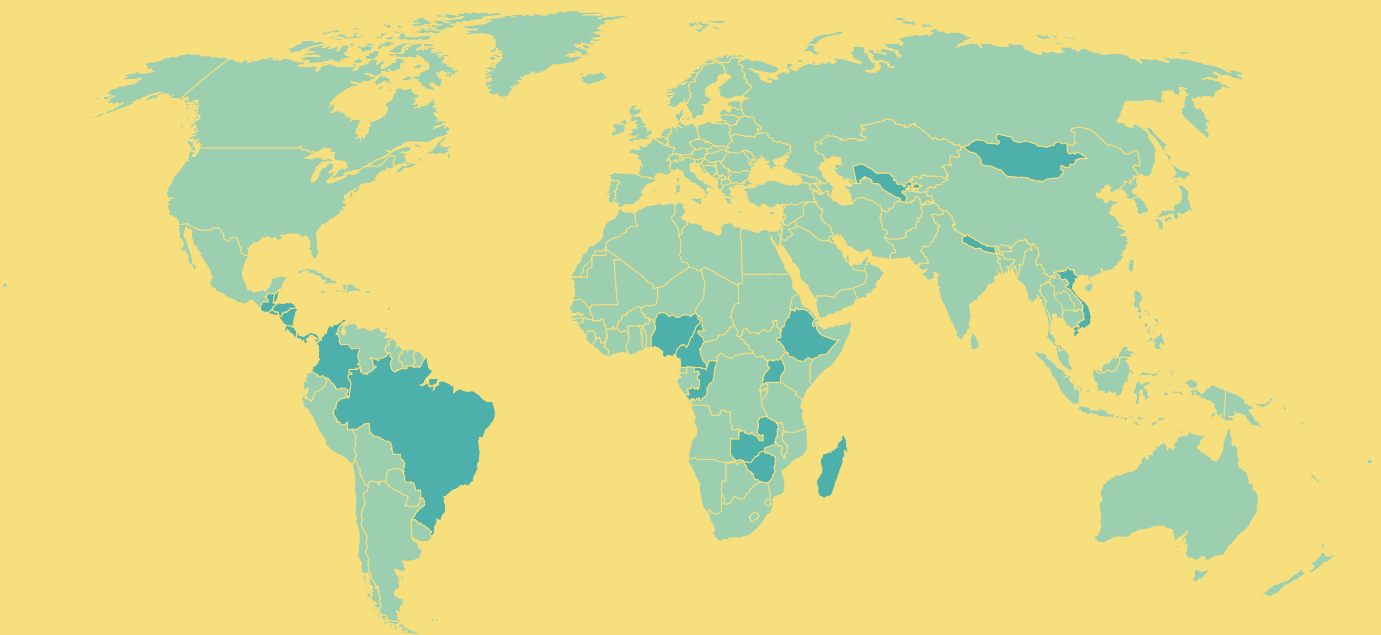
L'[Institut interaméricain de coopération agricole](#) (IICA), l'autre partenaire de mise en œuvre d'AgroInnova a [développé une appli](#) afin de fournir des informations actualisées sur les mesures de biosécurité, protéger la santé de la main-d'œuvre agricole et des chaînes d'approvisionnement et garantir la continuité de l'approvisionnement.

Le projet AgroInnova se terminera en 2023, mais ses résultats semblent d'ores et déjà prometteurs. Malgré les difficultés rencontrées, AgroInnova a démontré la valeur d'une approche associant technologies innovantes et savoir-faire traditionnel local. Comme le souligne le Directeur général de l'IICA, Manuel Otero, « sans le soutien de la science et de la technologie, le secteur agricole aurait le plus grand mal à relever les défis qu'il rencontre, sur le plan environnemental, social et de la production. L'agriculture a pour mission de nourrir la population mondiale. Il faut donc la soutenir au maximum pour qu'elle puisse bénéficier des avancées technologiques. »

Martin Atkin

LE BAROMÈTRE DE L'UE AMCC+

L'UE AMCC + ET DeSIRA



MADAGASCAR, COLOMBIE, NIGERIA, VIETNAM, AMÉRIQUE CENTRALE (BELIZE, GUATEMALA, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, COSTA RICA ET SALVADOR), CAMEROUN, MONGOLIE, BRÉSIL, ÉTHIOPIE, OUBÉKISTAN, COSTA RICA, DR CONGO, NÉPAL, OUGANDA, ZAMBIE, ZIMBABWE

L'UE AMCC + ET DeSIRA

En 2020, DeSIRA et l'UE AMCC+ ont mis en commun leurs approches et ressources, dégagant ainsi quelque 100 millions d'euros en appui à 23 projets, dont 17 présentant un intérêt spécifique pour l'UE AMCC+. À ces 100 millions d'euros s'ajoute un montant de 62 millions d'euros, cofinancé par les États membres.

Pays	Projet	Calendrier
MADAGASCAR	DINAAMICC – Démarches INTégrées et Accompagnement pour une Agriculture familiale à Madagascar Innovante et résiliente aux Changements Climatiques	2022-2026
COLOMBIE	ABRIGUE – Renforcement des capacités territoriales pour stimuler l'innovation dans l'agroécologie, la pêche artisanale et les bioéconomies circulaires en soutien à l'adaptation au changement climatique et à l'atténuation dans les zones côtières et les lisières forestières de Colombie	2021-2024
NIGERIA	InACC (Integrated Approach to Climate Change in Rice Production) Nigeria – Approche intégrée pour la production de riz face au changement climatique	2021-2024
VIETNAM	STAR FARM Vietnam – Transformation agroécologique intelligente des systèmes agricoles pour renforcer la résilience et la durabilité dans les zones côtières et médianes du delta du Mékong, au Vietnam	2022-2026
AMÉRIQUE CENTRALE (BELIZE, GUATEMALA, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, COSTA RICA ET SALVADOR)	5GF (Five Great Forests of Mesoamerica) – Cinq grandes forêts de Mésomérique, une initiative régionale en faveur du climat, de la biodiversité et des populations	2021-2025
CAMEROUN	ReSINoC Cameroun	2020-2024
MONGOLIE	STREAM (SusTainable Resilient Ecosystem and Agriculture Management in Mongolia) Mongolie – Gestion durable et résiliente de l'écosystème et de l'agriculture en Mongolie	2021-2024
BRÉSIL	Sustenta e Inova – Agriculture et chaînes de valeur durables et innovantes en Amazonie (Brésil)	2021-2025
ÉTHIOPIE	Yayu Coffee Forest Éthiopie – Soutenir la production de café durable et la conservation de l'écosystème forestier grâce à une gestion des paysages intégrée et pertinente sur le plan climatique dans la Yayu Coffee Forest Biosphere Reserve	2021-2025
ÉTHIOPIE	Femmes, café et climat : autonomisation des femmes pour la résilience socio-écologique de la chaîne de valeur du café face au changement climatique en Éthiopie	2021-2024
OUZBÉKISTAN	UAKIS Ouzbékistan – Soutenir une transition inclusive vers l'économie « verte » dans le secteur agroalimentaire ainsi que des connaissances agricoles et systèmes d'innovation « intelligents face au climat » en encourageant les investissements en faveur de l'adaptation au changement climatique et de l'atténuation de ce phénomène	2021-2025
COSTA RICA	Climate smart Costa Rica – Agriculture et chaînes de valeur intelligentes face au climat au Costa Rica	2021-2025
DR CONGO	Agroforesterie dans la province de Sankuru – Neutralité Climatique, Conservation et Économie Verte à partir d'une filière Hévéa inclusive dans les territoires de Lomela, Kole et Lodja (province du Sankuru, RDC Congo)	2022-2026
NÉPAL	GRAPE – Écosystèmes résilients de production agricole dans les provinces de Sudurpashchim et de Karnali, au Népal	2021-2024
OUGANDA	ROBUST – Production de café Robusta en agroforesterie pour l'adaptation au changement climatique et l'atténuation en Ouganda	2021-2024
ZAMBIE	Z4ABC – Zambia for Agroforestry, Biodiversity and Climate – La Zambie au service de l'agroforesterie, de la biodiversité et du climat	2021-2025
ZIMBABWE	RAIZ – Resilience Building through Agroecological Intensification in Zimbabwe – Renforcement de la résilience par le biais de l'intensification de l'agroécologie au Zimbabwe	2020-2023



Les meilleures pratiques

Renforcer le lien entre la recherche et le développement

L'initiative DeSIRA associe différentes approches de recherche pour renforcer le lien entre la recherche et le développement : recherche participative, recherche-action et recherche agricole de terrain. Les exemples présentés ci-dessous, tirés des rapports annuels 2022 de cinq projets en cours, permettent de mieux comprendre comment la recherche peut être mise au service de mesures concrètes et stimuler ainsi l'innovation dans la sylviculture, l'agriculture et les systèmes agroalimentaires. Ces interventions multi-acteurs complexes et intégrées nécessitent une solide préparation et une harmonisation de l'approche sélectionnée par les différents partenaires de mise en œuvre.

- Le projet Los 5 Grandes Bosques de Mesoamérica (Les 5 grandes forêts de Mésomérique) est le fruit d'une collaboration (cocreation) entre plus de 44 partenaires de Mésomérique, notamment des acteurs de la recherche de la région. Ce partenariat a notamment facilité l'utilisation d'outils innovants, tels que SMART, un outil de surveillance spatiale et de reporting utilisé pour le suivi des activités illicites dans les cinq dernières grandes forêts de Mésomérique encore intactes, en vue de protéger leur riche biodiversité. Au Belize par exemple, la technologie SMART a permis d'effectuer plus de 143 patrouilles au cours de la première année de mise en œuvre du projet.
- En Mongolie, le projet STREAM (SusTainable Resilient Ecosystem and Agriculture Management in Mongolia, Gestion durable et résiliente de l'écosystème et de l'agriculture en Mongolie) a bénéficié du soutien de la Mendel University (Brno, République tchèque). Cet appui a permis de sélectionner des sites de démonstration pour une gestion forestière durable et de promouvoir ainsi une gestion durable et résiliente de l'écosystème et de l'agriculture.
- Au Népal, le projet GRAPE (Green Resilient Agricultural Productive Ecosystems, Écosystèmes productifs agricoles verts et résilients) réalise des études de terrain fondées sur la recherche-action en étroite collaboration avec des agriculteurs et des universités d'agronomie. Trois ONG actives dans le secteur agricole ont ainsi bénéficié d'un soutien pour déployer une série de mesures ayant déjà fait leurs preuves, comme l'irrigation goutte-à-goutte, le Jhol Mal (un engrais et pesticide bio de fabrication artisanale), le paillage et la culture intercalaire. Le projet entend permettre à au moins 4 050 ménages de tirer profit des chaînes de valeur agricoles intelligentes face au climat.
- En Colombie, le projet ABRIGUE vise à renforcer les capacités territoriales en vue de stimuler l'innovation dans l'agroécologie, la pêche artisanale et les bioéconomies circulaires en soutien à l'adaptation au changement climatique et à l'atténuation dans les zones côtières et les lisières forestières de Colombie.
- Au Brésil, Sustenta e Inova soutient l'agriculture et les chaînes de valeur durables et innovantes dans la forêt amazonienne brésilienne. Une des principales difficultés dont le projet a fait état au cours des premiers mois de sa mise en œuvre a été de lancer un partenariat complexe et de le rendre opérationnel ainsi que d'harmoniser les interventions au niveau local, territorial et national.

« La recherche peut être mise au service de mesures concrètes et stimuler ainsi l'innovation dans la sylviculture, l'agriculture et les systèmes agroalimentaires. »

« L'initiative DeSIRA associe différentes approches de recherche pour renforcer le lien entre la recherche et le développement : recherche participative, recherche-action et recherche agricole de terrain. »



Chloé Lermuzeaux

L'UE AMCC+ L'ALLIANCE POUR UN MONDE QUI CHANGE

L'Alliance mondiale contre le changement climatique Plus (UE AMCC+) est une initiative phare de l'Union européenne qui aide les pays les plus vulnérables de la planète à relever le défi du changement climatique. Lancée en 2007, l'AMCC est devenue une initiative climatique majeure de l'UE, en plus de 100 pays en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes et dans le Pacifique.

Rejoignez notre communauté

<https://europa.eu/capacity4dev/gcca-community>

www.gcca.eu

